

Le parc d'Enghien

en tapisserie

Nous clôturons la publication des documents relatifs à la seigneurie d'Enghien en faisant connaître une œuvre moderne qui résume les merveilles du parc.

En 1912, le duc Engelbert-Marie d'Arenberg conçut l'idée de faire exécuter, à Bruxelles, une série de tapisseries destinées aux quatre fenêtres du palier du premier étage de l'escalier de marbre de son Palais. Chacune d'elles devait représenter un château de la S^me Maison, vu du haut d'une fenêtre ou d'une balustrade, dans une jolie perspective et dans un décor artistique. Les tapisseries devaient être en harmonie avec la décoration de l'escalier, avec les marbres, les colonnes et le balustre, de façon à continuer, lorsqu'elles seraient placées, la ligne d'architecture du palier.

Les sujets, jusqu'aux détails, furent fixés par le duc même ; il confia la confection des cartons à des peintres de mérite et l'exécution de la tapisserie à l'atelier de M^{lle} M. Verdonck, de Bruxelles.

La première tapisserie représente le château d'Héverlé : au centre, la demeure seigneuriale, entourée de l'église de Saint-Hubert, du moulin banal, du jardin français et surmontée des armoiries d'Arenberg ; à l'avant-plan, au pied de la



16. LE PARC D'ENGHIEN : TAPISSERIE BRUXELLOISE CONTEMPORAINE, exécutée dans les ateliers de M^{lle} M. Verdonck, d'après le carton de G. Brasseur.

balustrade que rehausse une draperie aux couleurs noire, or et rouge, se dresse fièrement un paon, à côté de l'aiguière de Benvenuto Cellini ⁽¹⁾.

Le carton, achevé en 1912, est dû au talent du peintre Edouard Thiébaud, de Bruxelles.

La deuxième nous montre l'ancien parc d'Enghien, d'après le carton de l'artiste Georges Brasseur, d'Etterbeek-Bruxelles, auteur également des cartons des deux suivantes.

La troisième reproduit le château de Nordkirchen, avec, à l'avant-plan, les portraits des enfants du duc actuel.

La quatrième commémore le château de Clemenswerth, ainsi que son fondateur, l'archevêque Clément-Auguste de Cologne, en habit de chasse.

Dans la tapisserie qui nous intéresse ici, le parc d'Enghien apparaît dans toute sa splendeur : il a été reconstitué à l'aide de documents de l'époque de sa création : gravures par R. de Hooghe et par Harrewyn, et archives du Palais. On y voit les sept Etoiles au milieu des superbes avenues, le mont Parnasse, le labyrinthe, le mail, la porte des esclaves, les nombreuses drèves en charmilles, les fontaines et les statues qui les ornent.

Dans le ciel brillent les armoiries d'Arenberg entourées du collier de la Toison d'or et soutenues par des Amours sur des nuages. Les colonnes et la balustrade de l'escalier du Palais forment un cadre très décoratif.

A l'avant-plan, deux Amours symbolisent l'architecture et l'art du jardinage qui firent la beauté du parc d'Enghien : L'un d'eux tient en mains le portrait du Père capucin, Charles d'Arenberg, le créateur du parc. A ses pieds, un

⁽¹⁾ Ces vases précieux, une aiguière et un bassin, en argent repoussé, œuvre de Benvenuto Cellini, ont servi, depuis plusieurs siècles, de fonts baptismaux pour les enfants d'Arenberg, dont plusieurs sont nés à Héverlé.

parchemin, à-demi déroulé, laisse apercevoir l'inscription, copiée d'une ancienne gravure : *t' vermaarde park van Edinghen* et les deux dates principales de sa création, 1630-1661.

Une inscription, tissée dans le bord inférieur de la tapisserie, complète ces renseignements et fixe la part de travail de chaque collaborateur.

La tapisserie — nous la reproduisons également — mesure 4^m 40 de haut sur 2^m 20 de large : elle constitue, comme exécution, comme coloris, une œuvre artistique de premier ordre, digne des meilleures productions de l'ancienne école bruxelloise.

ED. LALOIRE.